

So likewise shall our spirit never die  
Nor our dear freedom wholly vanquished  
lie.

Sooner may foemen hope to plough with  
glee

A meadow at the bottom of the sea,  
As chain the living soul with force  
uncouth

Or choke to death the vital word of  
Truth.

Struggle and ye shall overcome the foe:  
For God shall succour you in battle's  
throe;

His strength is on your side, and free-  
dom stands

With justice on the threshold of your  
lands.

Le poète, qui lui-même avait été serf, lutte en vue d'abolir l'abominable système de seravage établi en Russie et d'émanciper les peuples et les hommes opprimés. Voici ses nobles et émouvantes paroles:

Vczvelychu

Malykh otych raviv nimykh!

Ya na storozhi kolo yikh

Postavlyu slovo.

J'améliorerai le sort

de ces pauvres esclaves muets!

Et pour les défendre,

je prendrai la parole.

Cette parole est chez l'homme, l'esprit vivant de vérité, de justice et de liberté qui doit régner en Ukraine et parmi tous les peuples opprimés qui luttent pour s'affranchir de l'impérialisme communiste de la Russie. Les pays libres du monde, y compris le Canada, doivent mobiliser l'opinion mondiale contre ce vaste empire totalitaire qu'est l'Union soviétique, afin de la contraindre à accorder l'autodétermination et la liberté aux divers pays qui sont sous sa coupe, conformément aux principes de la déclaration universelle des droits de l'homme et à ceux de la charte des Nations Unies.

Le public canadien et les dirigeants du pays savent très peu de chose de l'apport et de la situation des groupes ethniques secondaires. A ma connaissance, seul le Manitoba a pris la peine de se renseigner objectivement sur les groupes importants dans cette province. Le gouvernement du Manitoba subventionne ces études depuis 1946 par l'intermédiaire de la *Manitoba Historical Society* qui, jusqu'à présent, a reçu des manuscrits sur les Mennonites, les Ukrainiens, les Islandais, les Polonais, les Juifs, les premiers Français, les Huttérites, au moyen desquels l'histoire sociale des Ukrainiens, des Mennonites et des Juifs a été publiée. Le besoin d'études authentiques sur ces groupes se fait vivement sentir sur le plan national. Certes, à la veille des fêtes

du centenaire, on devrait s'efforcer de combler cette lacune dans l'histoire canadienne. Grâce à une aide financière suffisante du Conseil des arts, un tel projet pourrait être mis en marche immédiatement sous la direction d'historiens canadiens de marque, qui pourraient insérer subséquemment cette importante documentation dans l'histoire du Canada.

A la lumière des chiffres et des renseignements qui précèdent, on comprendra facilement pourquoi la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme ne m'inspire guère confiance. Tout d'abord, le mot «biculturel» que je n'ai pu trouver dans aucun dictionnaire, est tout à fait inapproprié. En réalité, le Canada n'a jamais été un pays biculturel; les Indiens et les Esquimaux ont toujours été des nôtres et le groupe britannique est multiculturel puisqu'il comprend des Anglais, des Écossais, des Irlandais et des Gallois. Avec l'arrivée d'autres groupes ethniques, qui constituent maintenant près du tiers de notre population, le Canada est de fait devenu un pays multiculturel. En outre, prétendre que le Canada est un pays biculturel, c'est, à mon avis, non seulement oublier ceux qui sont d'origine ni britannique ni française, mais c'est aussi nier le caractère multiculturel du groupe britannique, ce qui ne saura qu'entraîner la désunion. Ce qu'il nous faut, c'est asseoir notre nation sur des bases solides qui nous permettront d'unir tous les éléments de notre population. Il en est question dans un alinéa du discours du trône du 16 mai 1963 qui se lit ainsi qu'il suit:

Le caractère et la force de notre peuple précèdent et la diversité culturelle de ceux qui, venus de bien des pays, ont créé le Canada que nous connaissons aujourd'hui. C'est à partir, non pas de l'uniformité, mais d'une diversité véritable, fondée particulièrement sur l'association fondamentale des Canadiens de langue anglaise et des Canadiens de langue française, que nous pouvons façonner un pays encore plus grand.

Porter le biculturalisme à sa conclusion logique, c'est-à-dire faire du Canada un pays où deux nations coexisteraient virtuellement, ce serait exiger que tous les Canadiens deviennent soit Français soit Anglais. C'est impossible et j'estime que nos concitoyens ne désirent pas en arriver là. Ce serait contraire à l'esprit de la démocratie et à l'égalité de tous les citoyens. Lors du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône, l'autre jour, j'ai été heureux d'entendre le chef de l'opposition (l'honorable M. Brooks) déclarer ce qui suit:

...quoi que nous fassions, nous ne pouvons faire un Français d'un Anglais,